***Veiller sur elle* ou comment apprendre *ars amandi*?**

Ilinca AGAFIȚEI

Université de l’Ouest de Timişoara

*Veiller sur elle* est un roman écrit par Jean-Baptiste Andrea où on raconte la vie Michelangelo Vitaliani, qui préfère être appelé Mimo par les autres. Il est un sculpteur fictif qui aurait vécu au XXe siècle, mais autour duquel l’écrivain recrée l’effet du réel à tel point que le lecteur est tenté de comparer les deux Michelangelo : Buonarroti et Vitaliani.

 À première vue, le titre n’a aucune liaison avec le contenu. Si Mimo, le protagoniste, est un garçon, alors pourquoi mettre une figure féminine ? Pourquoi ce serait *elle* et non pas *lui*? Après tout, si on suit sa vie, on pourrait dire que l’on « veille sur lui », en assistant à tous les moments significatifs de son existence. La vérité est que le titre ne renvoie pas directement à la personne qu’est Mimo, mais plutôt aux actions de Mimo. Une première explication porterait sur la présence de Viola, une jeune fille au moment où elle fait connaissance avec le protagoniste. Par son amour qu’il lui porte, il veille constamment sur elle, même quand il n’est pas là. Une deuxième interprétation serait l’existence constante d’une instance féminine qu’il faut protéger. Mis à part Mimo et Viola, ceci est visible dès le premier chapitre lorsqu’on dit qu’il faut « veiller sur elle », c’est-à-dire veiller sur le chef-d’œuvre de Mimo : sa *Pietà*. Un autre exemple serait Viola (fille de la riche famille Orsini) qui prend soin de Bianca, une ourse sauvée lorsqu’elle était enfant (peut-être la ‘patronne’ animalière de la famille). Le suspense du titre réside dans l’ambiguïté de sa formulation.

 Le roman est narré d’une manière fortement intrigante : on alterne la focalisation zéro (à la IIIe personne, qui raconte la toute fin de la vie de Mimo Vitaliani), avec la focalisation interne (à la première personne, avec laquelle le sculpteur nous présente sa vie, de façon plus détaillée jusqu’à ses quarante-quatre ans, et puis ses derniers moments). Avec ce choix de narrer les événements, l’incipit et l’excipit ont l’air d’être un tout homogène, décrivant la mort d’un vieux. Même liés entre eux et mis l’un à côté de l’autre, il y a une grosse différence : l’incipit est écrit plutôt comme une intrigue, de façon à éveiller la curiosité du lecteur, voire le suspense, alors que l’excipit présente une scène dont on sait les personnages, mais en relation de dévoilement avec le premier chapitre du roman, donc la ‘solution’ du suspense.

 Le roman se sert d’innombrables personnages pour construire sa diégèse, et chacun joue son rôle dans le devenir psychologique et dans l’histoire de Mimo. Il y en a trop pour les décrire au détail et le seul moyen de les inclure tous c’est de les ranger dans des catégories de personnages secondaires. On a, par exemple, la famille de Mimo, ses confrères artistes, la famille de Viola, les rivaux politiques, etc. Viola serait seule dans sa catégorie, car elle est une présence à part. Elle remarque Mimo, elle le comprend, elle lui apprend à se servir des livres pour s’informer, pour se former, c’est la seule qui ait une vraie importance dans sa vie et c’est toujours grâce à elle et grâce à son sacrifice suprême que Mimo arrive à sculpter sa *Pietà*, alors qu’il était devenu « aveugle » (c’est-à-dire qu’il n’avait pas d’inspiration, il ne voyait rien dans le bloc de marbre). Il a vécu les sensations les plus intenses aux côtés de Viola, de la pure joie jusqu’au profond désespoir.

 L’auteur se sert également de plusieurs techniques narratives pour esquisser son histoire. La plus utilisée est le hareng rouge. Constamment, il arrive à tromper le lecteur en lui faisant croire totalement autre chose que la vérité. Les exemples sont nombreux : la première présentation de la *Pietà*, la description d’Hector, les « voyages » aux États-Unis, etc. Au début, on a l’impression que la statue est, en fait, une personne incarcérée, que l’on doit éloigner des gens parce qu’elle les influence d’une façon négative ou alors parce qu’elle est en danger. Tout de même, on présente Hector comme un ami de Mimo, de Viola et des autres enfants et, en aucun cas, comme mannequin fait pour tester les ailes avec lesquelles la jeune fille voulait voler. Pourtant, ce n’est pas la seule technique employée. On y remarque aussi l’utilisation de la prolepse. Plusieurs fois, on anticipe des événements qui auront lieu, comme, par exemple, la scène avec le plus d’impact : la fissure de la coupole de l’église de Pietra d’Alba. Cela présage, à la fois, le tremblement de terre qui mettra fin à la vie de Viola, mais aussi l’impossibilité de leur amour. C’est la fissure entre le monde de Viola et celui de Mimo, deux mondes qui ne peuvent plus s’unir, car incongrus.

Captivant et douloureux, surprenant et provocateur, ce roman situe ‘inconfortablement’ son lecteur entre l’agonie et l’extase.